

Moi si j'étais à votre place et si j'avais un plafond comme ça, j'y peindrais des angelots, ou bien une belle Ferrari bien rouge.

_ Sur mon plafond ?!

_ Mais oui bien sur ! Ça donnerait vie à votre intérieur.

En fait de vie à mon intérieur, c'est ma vie intérieure qu'il est en train de massacrer ce con. Mais d'où sort il ?

Ma femme avait repris contact avec une ancienne amie :

_ Que deviens tu ?

_ Ben, j'ai divorcé, j'ai rencontré quelqu'un, on fait de la moto ensemble, bref la vie est belle. (Ce dernier bout de phrase c'est moi qui le rajoute!)

Vous voyez le genre de conversation, puis une chose en entraînant une autre, ma femme avait fini par les inviter un Samedi soir à la maison, sous prétexte que Brigitte, nous présente sa nouvelle conquête. De toute façon nous avions déjà un couple d'amis à dîner et que ma foi, deux couverts de plus...

C'est le motard en question qui palabrait et voulait repeindre mon plafond sous prétexte qu'il était, disait il, un cador de la peinture au pistolet. Un drôle de pistolet aurais-je pu répliquer. Mon pote Roland l'avait vite jaugé, il lui avait lancé deux ou trois vanes au début du repas, mais l'autre était bien incapable, ou trop imbu de sa personne, pour saisir une quelconque ironie. Il avait accaparé le crachoir en début de soirée et n'entendait pas le lâcher de si tôt. De guerre lasse, Roland avait fini par lui balancer une de ses lourdes plaisanteries dont il a le secret. Le motard n'en avait cure et continuait sa logorrhée. Il n'y avait qu'Arlette la femme de Roland qui semblait prêter attention à ses discours oiseux. Elle le relançait même ! « Arlette, je t'aime bien, mais s'il te plaît, oublie un instant ta bonne éducation. » J'avais beau lui jeter des regards désespérés, elle continuait. Roland a alors lancé à propos des Ferrari, que lui, il l'aurait vue noire. Mais le bavard sauta sur place en lui assenant qu'une Ferrari ne pouvait qu'être rouge, un point c'est tout. Roland a marmonné dans sa barbe que de toute façon il ne jurait que par les quatre chevaux, tout en me fixant pour me prendre à témoin. « N'est ce pas que tu préfères les quatre chevaux ?! » J'ai failli avaler de travers ma cuillerée de tiramisu. Parce que je m'étais fendu d'un tiramisu pour le dessert. Arlette, toujours très policée, n'en finissait plus de me congratuler sur le tiramisu, tandis que Roland, plus pragmatique, s'en remettait une louche.

N'y tenant plus, j'ai tourné mon regard vers Brigitte la copine de ma femme et ci-devant copine de l'énergumène. Je ne l'avais guère regardée depuis le début du repas et je la découvrais tout à fait agréable à regarder. Comme j'étais seul avec moi même, j'ai trouvée cette blonde tout à fait appétissante et jolie. « Mais qu'est ce qu'elle fout avec un type comme ça ? C'est un des grands mystères de l'espèce humaine. »

De temps en temps, histoire de reposer mes oreilles, j'écoute ce que les femmes se racontent. Brigitte expose aux deux autres qu'après son divorce, elle a voulu faire de la moto, elle s'est donc inscrite à un club, a abandonné ses talons hauts et ses parures féminines, ses coiffures sophistiquées, pour s'habiller en déglingos et tomber sur l'autre ahuri. Mais qu'est ce qu'elle lui trouve ? Il est con a n'en plus pouvoir, ça déborde de partout, il ferait un excellent étalon en la matière ou alors une synthèse, c'est selon.

En face de moi, Roland a la paupière lourde, il a atteint son seuil de saturation, il a

l'œil de plus en plus inexpressif, j'y perçois une dernière flamme, comme un reproche du genre « Mais qu'est ce qui vous a pris d'inviter une tâche comme ça ?! » Il doit penser fortement à son lit, moi aussi d'ailleurs : mon lit est à moins de dix mètres, mais jamais distance par rapport à lui ne m'a semblée plus grande.

Les trois femmes qui en ont pris leur parti discutent entre elles, je regarde Brigitte, une jolie poulette finalement mais avec son olibrius c'est la carpe et le lapin. Tout en la regardant d'un air attendri je lui susurre dans ma petite tête : « On a le droit d'aimer la moto, il n'y a pas de mal à ça, je n'en disconviens pas, mais putain d'Adèle, on peut choisir son motard ! C'est incompréhensible de se fourrer avec une engeance pareille. »

Ça y est, Roland a piqué du nez dans son assiette, je pense que nous sommes proche de la fin du calvaire et du lit par la même occasion. Il se redresse en proférant de vagues excuses et Arlette sonne l'heure du retrait. Il se lève aussi sec, je lui jette un regard éperdu de reconnaissance pendant que l'artiste à la Ferrari a encore des choses à dire, mais plus personne ne songe à l'écouter, d'ailleurs la jolie Brigitte l'arrête en lui disant qu'eux aussi allaient se retirer.

Ah ! Mon lit, tiède et douillet, je vais enfin pouvoir m'y anéantir, oublier à tout jamais angelots et voitures de luxe.

En guise d'épilogue, Brigitte a téléphoné à ma femme la semaine suivante, il paraît que son phénomène sur le chemin du retour lui a demandé « Au fait, ils font quoi dans le vie ces gens là ? »

Et quand elle posa la question de confiance : « Alors, tu le trouves comment ? » La réponse fusa : « Mais qu'est ce que tu fiches avec un type pareil ? »

On n'a plus jamais plus entendu parler de Brigitte, dommage, je l'aimais bien.